

Albert Giraud.

littéraires

Pour sa carrière, offrent ^{l'} exemple d'une rectitude aussi absolue que celle d'Albert Giraud. C'est un des rares poètes qui nient pris pour faire quitter la ligne droite. La poésie, qui s'ouvre généralement de, idée de flânerie et de vagabondage, s'est présentée devant lui comme ces chemins d'or qui font, entre la terre et le ciel, les rayons du soleil couchant. Ses vers n'existent pas l'un à côté de l'autre, mais s'enchaînent l'un l'autre et se soutiennent par une même armature. Sa pensée ne s'est jamais épuisée. L'aïne qui bat dans Le Scribe, c'est celle qui battra plus tard dans les Rondelets bergamasques, dans Hors da S'ich et dans la Guirlande des Dicuns. Un même souffle et une même énergie animent toutes ces œuvres. Un même coup d'aile les entrelace. Telle, la première - œuvre de départ - est englaciée de terre. Elle contient la gourme du poète. Il arrive fréquemment qu'un prosateur débute par un volume de vers, il est plus rare qu'un poète débute par un volume de prose. Albert Giraud, qui devait faire de la poésie sa religion, aurait-il craint de ne pouvoir se parfumer d'avoir écrit une œuvre pittoresque au pouer-futur? On est à simplifier le hasard qui a voulu qu'il fût en gourme en prose? En tout cas, cela lui vient de n'avoir aucun moyen volume de vers à son actif. Si l'on veut connaître les œuvres d'un talent qui a toujours travaillé à s'épuiser, c'est dans les contes du Scribe qu'il faut le chercher. On y trouvera une surabondance d'ingénierie et de couleurs, une gymnaustique un peu folle, l'esprit de qualités qui caractérisent son art. Le Scribe, c'est le chrysalide du Pierrot éblouissant qui peut va apparaître dans les Rondelets bergamasques.

Poème, ou virtuosité, comme il l'appela dans la dédicace, les Rondelets bergamasques, constituent la partie la plus fraîche et la plus gracieuse ^{du recueil} d'Albert Giraud. Ils ont le parfum, le charme et la grâce de la jeunesse, avec toute la perfection qu'un artiste habile peut donner à son œuvre; travail. Dans ces vers, éléphants à sonore, ^{trouillé}, comme des pierres précieuses, l'auteur apparaît déjà dans la posture qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie. C'est déjà le poète distant qui ne vient pas, ou qui ne peut pas se mêler au monde, mais que le monde n'importe cependant. La vie, il la voit ici à travers le carnaval du Pierrot, dont il a su faire une criature à la fois éthérée et grave, un être en matériel qui se nourrit d'une poignée de neige et de grise et d'un rayon de lune, un riche



et bientôt à ce que le Laurier. On a dit que
 C'était un peu beau bon ... Le public dit volontiers
 Cela de ouvrages qui flattent sa vanité. Or, celles
 du Contrebas, à côté de plus cruel portraiture qu'on ait
 jusqu'à présent fait d'un comédien, la plus belle portraiture
 qu'on ait jamais faite de nous. Mais ne ferons-tant
 pas pour de difficultés pour empêcher le jugement
 du public en la corroyant un peu et on saura que
celle Laurier est une des plus beaux portraits. Note
 l'énorme y est égal à la parole, de feu; nos morts y
 possédaient des epithèses bruyantes, lourdes, nos
 bourgeois y sont pris au pilori avec des clous
 d'os. Ces Giraud n'a pas de jambes, même
 pour faire de brûlures. Ses visages, sont violents,
 comme les meudrons à la flèche dont il écrit.
 Nos vétuures sont toujours lancées avec une
 suprême élégance :

"C'est tout un pillard à la renommée facin
 & l'héritage mortuaire de la morte au pinceau !
 Tous, droit ils ont volé, mais n'ont pas eu le temps !
 Que l'épigraphe peut, sans aucun doute, copier,
 Parlantes qu'il faudrait sur le corps allemand
 Recouvrir l'âme par la peinture,

La plupart des succès du Laurier sont d'après des
 plus belles salles, que l'heure, l'orifice, admettent, ailleurs,
 d'après notamment de "La Mort de Marryas", d'
 "L'Orme de l'archange", qui figurent deux des
 lieux des deux œuvres auxquels faut accéder pour
 Comprendre ce qu'il y a à l'abord dans l'autre de
 peinture & l'intérêt y est aussi au premier. Dans
 la boîte de circonstances, il reste ce qu'il fut tenu
 pour : un esprit d'une telle sévérité autoritaire
 qu'il n'y a pas de secteur, ni plus, ni moins, il n'en
 est pas moins toujours l'homme qui n'a pour
 rien que la nature à débâcher, le confort de l'atelier,
 ceux qui l'ont suivi dans l'assassinat de l'œuvre
 humaine en tant que fleur de l'époque.

Ces deux œuvres, un "mystère antique" public opéra la
 grecque avec élégance, non confiée à l'opéra, avant que celle-ci
 l'ait été. Il ajoute que il faut le comprendre comme une
 sorte à la Légende des Temps & à la Fête impériale.

plus exilé dont l'esprit scrute le ciel avec entêtement, mais dont le cœur est profondément humain.

Tert
Nécessité de la poésie Pierrot jeune, enthousiaste, avec
Il croit tenir son royaume de lune. Il vit à l'âme rebelle, il
est l'effet matérielle de la peur de la mort, et celle-ci projette vers
les petites flammes qui s'allument dans le ciel alors métaphore
qui jaillissent du choc mortel des réves. L'âme ingénue et égarée
que nous rencontrons plus tard apparaît alors dans les premiers
vers, qui sont surtout en couleurs en luminosité. Le lyrisme emporte
au courant des deux larges ailes, il s'abandonne tout entier
aux forces de l'ascension; sa portance se dilate largement sur le souffle
qui l'effleure; son âme revient de la lucidité de son pays natal.
Quand ce lumineux, la critique vit, non sans malice, deux Giraud, un
élève de Baudelaire. Le moindre mucus de Dilecta, ^{dynamitez l'avenir} ~~accrochez~~ ^{Giraud} dans
la technique de son art. Dès le début de sa carrière, ~~est~~ ^{est} c'est épis de vers
parusseien, il ~~l'a~~ a considéré comme la forme la plus parfaite de la
poésie lyrique, il lui est resté fidèle et, n'est-il pas que cela peut pa-
raître, il l'a encore perfectionné à sa manière au gré de
C'est peut-être Baudelaire aussi qui lui a enseigné cette hantise
jonnelle. Ses deux versions d'ailleurs, que l'on peut lire de face,
fête artistique, qu'il ne devait pas perdre. De contre, on cherchera vainement
dans ses rares ouvrages, l'opposition existante entre deux styles
entre eux une analogie de tempérament. D'autant plus tourmenté que
ces deux périodes de sa vie sont toutes deux presque
pautes
Vers sercuis. Les vers de l'un s'entrecouvent comme une bande d'orbeaux
avides de se perdre dans l'éther, ceux de l'autre ont plutôt l'air de
s'en voler à regret, tout au moins, de garder dans leur vol le
souvenir vivace de plaines qu'ils quittent. Dans les Rondelets
déjà, un mot amer, une métaphore sombre mêlée parfois des
reflets noirs à des joyeux qui pourraient faire croire qu'ils sont
simplement le résultat ^{du} travail d'une heure de prié et de
folie inconsciente. Mais quand le poète définit ses rondels:

Un royaume de lune enfermé

Dans un beau placard de Bohème

il faut entendre un royaume de lune qui a touché notre pauvre terre
qui repailler, attire, vers le ciel. Comme "Le vase brisé" de Bally
Prud'homme, le placard de Bohème porte une imperceptible blessure
à son plafond et il s'en échappe un léger parfum de melancholie. C'est
le cas, par exemple, lorsque Pierrot dit à Colombe:

Les fleurs pâles du clair de lune,

Comme des voies de clarté

Fleurent doux, la nuit, d'été :

Si je pourrais en cueillir une!

lors les plus sévères de l'ordre. Il a mis en place un orgueil à Corinthe pour battre le cœur pour le culte que des œuvres stylisées. Il a pourtant vaincu la vie, malgré toute sa force au sein d'elle. Il n'a pas vaincu les moyens d'acte, ses tentations, ni se souiller dans ses fautes. Il a lutté contre le caractère de son époque. Il n'a pas empêché progressif que le concrétisé le esprit, ce vœu du moyen, de notre temps. Il a pu dépasser la hauteur de son esprit rupétre. Si Verhaeren fut une grande force sur le plan littéraire, lui a été une grande force sur le plan politique. L'œuvre de Verhaeren est une force très forte ; le diable est un peu ce qu'il est. L'une est plus puissante ; l'autre est plus parfaite. Verhaeren a vécu au niveau du moyen. Ensuite l'a dominé. Il a surpassé lors, il a vaincu avec compréhension l'énergie de celle qui déclenche ces révoltes, la curiosité telle qu'elle était pratique. Notre véritable nature besoins de progresser, et devraient tendre à l'amour à une catastrophe. Jusqu'à ce qu'il ait, avant la fin, il a entrepris cette débâcle à l'apothéose des forces qui ont déclenché alors cette révolution de la fin du siècle, puis dans le futur, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'apogée de celle qui a principalement eu le rôle magique, de autres objets.

(8 Noyers)

"Son œuvre est terminée..." Le poète ^{avait} écrit à quelqu'un ce mot, qui un moment a provoqué. Le malheur a été moins l'incompréhension de son terrible prophète que la conséquence que ça résulte. Son corps défoncé de l'indignation à l'ayant blessé de la mort. "Le homme d'aujourd'hui" ne réussit pas subtilement au niveau de l'artiste. Ces hommes, pendant la guerre, n'ont pas demandé de tout donner pour se lancer à ses amputations ; à tout coup, ce qui leur sont nécessaires pour eux. Pendant 4 ans, la Polynésie a été submergée ! Elle a été dépendante de toutes ses forces ; elle a fait de tout son mieux ; elle a aussi fait tout son mieux. Elle s'est vaincue dans la mesure attendue poète et

Doux tréillage un confiture
 Je cherche le long du Léthé
 Les fleurs pâles du clair de lune
 Comme des roses de clarté

Et j'espèrerais une rentrée
 Si j'obtenu du ciel irrité
 La charrue enjambé voltegar
 D'effeuiller sur ta toison brune
 Les fleurs pâles du clair de lune !

Nous avons ici comme un avant-goût de l'âpre tristesse qui se révélera plus tard. Le poète ne s'est pas encore heurté assez fortement à la vie pour la croire ou l'espérer, mais on sent qu'il a déjà discerné son souffle empoisonneur. Dans Pierrot Narcisse, le contact ~~est déjà plus~~^{depuis} dur. Pierrot ne marche plus, le gênes le rive au ciel. De vif & léger qu'il était, il devient lourd & ~~grave~~^{grave}. La joie bueau & la douleur monte. Dans la dédicace, le poète déclare en ouvrant "un poème triste & tragique — un doux lys d'hiver pâle & pur — une fleur de douleur & de joie", tandis que Pierrot — "le doux lys d'hiver pâle & pur" — est maintenant érigé au milieu d'une collecte d'abbés, pailleurs qui représentent le côté matériel de l'excitation, acognac' & ~~comme~~^{comme} ~~l'éclat~~^{l'éclat} un Arlequin turbulent qui en figure la gaîté insouciante, rivé à une folie élancé qui en symbolise l'amour fou et, tentations et si forte qu'il se demande si les délices du rêve valent les grosses fois que la vie nous tend. Une lutte s'engage entre ses sens & son esprit. Brisé par tout ce qui chante autour de lui, il chemine comme un homme ivre & arrêté à chaque instant pour déballer à qu'il considère comme une querelle ou de mort:

O ce bel Arlequin, je crois que je t'aime,
 Arlequin Cependant ce n'est rien que la vie,
 Rien la jeunesse... hélas ! Ce n'est rien que cela !
 Rien que cela !...

Le rêve le plus fier vaut-il que l'on dévagine
 La naïve douleur d'un cœur jeune & qui saigne ?
 Vivre & rêver ? Rêver ou vivre ? Il faut choisir.

Pierrot hésite surtout devant l'amour. Il aime artibella ! Son amie but douleur enserrant deux sa poitrine. Il se dégoutte de l'amour,

rive inspiré par le rire de leurs idées, visionnés,
que "notre déni de ce que n'est pas un peu de nos
livres sacrifiés". ~~Soyons stoiques et vainqueurs.~~ Abandon-
nons-nous au drame impénitentiel de cette conviction,
soyons stoiques et vainqueurs. Pour nous, writers, culti-
vons le rire qui est la seul bénédiction d'un seul,
peut donner quelque valeur à l'existence. Formions
nous une émeue d'arrestations. Introuvable pour
la solitude. Des mœurs à nos devoirs

"Qui donne du tremblement matinal des biseaux
Tendre, de la chaleur du doux de, aimé,
Sur les autres, dans la ciel à l'inspiration de, eaux"

Reueillons-nous aussi. 2 octobre, 2000.
Il endroit où bien, avec l'idée qu'il faut se for-
mer à l'heure. N'est-ce pas, l'heure fugitive ^{à droite} que
excellente? N'est-ce pas l'heure où la course ^{droite} à droite
se offre ~~à tous~~ à nous, œuvre que la vie a promis?
Grenelle, Viviane, Méli-Stewart. Muri au sommet.
Lamballe, toutes, les personnes infirmières, regardant
dans la bâche en affable de dernières heures,
dans leurs voulours, pâles, dans le mur man moyen
teinture de leurs feuilages. Nous, soucieux, loin d'être
pour l'heure Charles IX et de son frère Henri III. La
vie ne plafle plus. Il coule dans une onde pure. Il
est avec un front serré et un cœur calme que
la pierre le regarda couler.

"O Nuit de la saint Jean! Qui revient chaque année,
(Quatre strophes)

"Monbeau en l'ennemi...". Les poètes font volontiers leur testament de forme humaine. Cela ne le com-
plète pas de vivre et d'aimer encore! Guaudron a
posé à la poésie un culte assez fervent que celui
que Guaudron a aimé est en d'ailleurs, ou être
maître de visiter à ses jardins. Guaudron a suivi
la beauté cornue il l'a servie, peut-on échapper
ensuite à ses charmes? Ces Guaudron n'a-t-il pas été
un serviteur de la beauté. Ne avec un tempérament
fier que aux idées antiques, il l'a dompté et l'a confi-
né dans une armure aigile pour l'accompagner aux

Il se déroule facilement d'abord, mais il finit par se dérouler, Il prend une forme de lui-même. Il comprend que, le volet - il, il ne pourra penser, partout jusqu'à la bûche tassée, à qui il est venu, au cœur d'un bois fatal, à la poursuite de l'en captivité chinoise !

... l'autre, il est deux rues,

Vieilles, comme l'azur & comme la clarté ;

L'une épouse de force à réalité,

De l'autre, luxuriante, l'érotique, ravie
Sur la banalité splendide de la vie.

Et cette rue - là c'est celle des humeurs !

L'autre est la rue des réveurs, des songe-cœurs,

Et de ceux qui, nés sous le signe de l'eternité,

Dont un lever d'étoiles, ~~des~~, en leur cœur taïtaïenne !

C'est la rue la farouche & douce des râilleurs,

Qui traînent par le monde un désir d'être ailleurs,

Et qui tout à faire, la chicanerie en vie

De vivre à pleine bouche & d'observer la vie.

C'est la rue de ceux dont le rêve, blasé

Se meut au regard d'être réalisés !

L'une est pleine de joie & l'autre de tristesse,

L'une vient du soleil & l'autre de la lune.

Si l'on fait unies d'unir l'antilope aux zébus,

Quel fils de Gérard aux filets d'arlequin !

Arlequin & Séléné s'en vont. Gérard introuvable :

Le voilà donc parti... je vais pour vous me faire ...

J'ai trop vécu, ce voilà... Je veux rêver.

Comme on devient mauvais, un pluiebb à moquer,

Et de perdre ainsi sur le goutte, du cœur !

Fasciné par sa propre image, Gérard va se blesser la tête contre une glace. Il tombe, ou plutôt sur le Gérard matériel, avec l'autre de deux siennes & liba sur le caillou & s'écrie : " Je me suis tué, mais comme je vais vivre."

C'est une dernière illusion. En réalité Gérard est mort & bien mort. Nous ne le reverrons plus. L'attitude de Gérard - peuchant le goutte, du cœur - c'est à priori lui-même qui va la prendre. Il nous donnera alors la destinée, Fels ; et quelques plus tard, il voudra encore l'orienter définitivement de son milieu, & ce sera l'enveloppe fragile d'une créature

trouve dans Théophraste, Rothoven, Goethe,
Schiller, Heine, Hugo trop humain et il a peu
"du poésie qu'il sera devoirs"; Gros est un
"fleur divin", un "bourreau"; Hocart a
"l'œil méchante et cruel"; Venus et fée des
flots, toujours divine et belle" ne descend pas pour
hors que pour le barbare plaisir d'importer
"des démons et d'amours". Mais le poète frappe
envers les dieux à son image. Mais il y a
des moments durs où on se querelle
dans la pluie, taudre. Parfois même respire.
Mais ce n'est plus que des respirations secousses.
"Le litame de Marceau" et surtout "L'Agamemnon"
de Gros "font penser en nous à notre frisson de réveiller
par le seul effet de leur parfaite beauté, le chef
d'évenement de la statuaire grecque.

"Gros ! accorde-moi, comme un prieur malade
Qui n'a plus tout le temps d'assister à mon curiose
Le que, t'ayant chanté, au bout chante en ré
Qui vers de la splendeur de la mort morte
A mes yeux nées rifs morts d'explorer
Et dans un âge mûr prolongeant ma jeunesse,
Quelques-uns envers tous les jours je renvoie
Pour louer ta beauté trouvons de nos voies
Si quand voudra la Mort arrêter mes travaux
Tant, de deux si faibles, en proie aux voleurs, frères,
J'espire en mourant, ton doux nom billes, bises !
Cette note de l'écrit apparaît une fois encore dans
"Le Sacré des Poètes". Cela fut écrit ici dans l'heure
dans place de l'Opéra, i'y perdre. Il la donne tout
en s'inspirant de ses plus nobles sentiments.
L'âme tumultueuse des dernières fêtes a disparu.
Mais quelle ardeur toujours agitée malendue ! Pour
l'apaiser en l'ordre et au calme, mais le West plus, qui une
autre, l'obéiraient ? Un vieux sorcier, de même
que l'Esphing, qui nous, il trouva sous aussi dans la
frise empurple, n'a plus rien, de fort troublant,
le poète paraissait être devenu un vain que
l'incroyable il portera son front. De peur est alors
indechiffable pour lui qui pour nous. Nous voulons
croire que toute est illusion, que l'action "n'est qu'un

créature du rêve qui il s'incarnera : il va commencer avec, dans la pensée, avec les héros, et, au cours du temps, avec les dieux. Ainsi Grand est maintenant dans toute la plénitude de son talent. Sa philosophie n'est pas fixe. Elle se résume dans un scepticisme abstrait. Il est de ceux qui ne s'illusions-
sent pas. S'il ne va pas jusqu'à nient le progrès, il n'a plus, en lui, une ~~conf~~^{confiance} naïve. Il sait que nous voyons, un peu plus, dans autour de nous, mais, il sait aussi que cela nous permet tout juste de voir, dans notre prison. De
au point de vue du bonheur intime, il est peut-être préférable de respirer dans,
~~l'apaisement~~, l'obscurité, sur un oreiller de doux mensonges.

Dans les Réfractaires, où il a porté à枯ure "la victime, la ligue", Jules Vallès a oublié la plus ^{importance} ~~attractionnante~~. ^{A côté} À côté des jeunes gens à qui les livres inspireront l'envie de rebeller dans des aventures à la ~~Jean~~ Robinson, de s'illustrer par des exploits à la Jean Bart, d'allumer un réchaud par amour ou de s'enrichir suivant la facile méthode de Rastignac, il y en a qui vont y faire le tour de la vie à vingt ans. Ils suivent le combat de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort, aussi fidèlement que ils suivraient le chemin d'un voyageur sur une mappe-monde. Ces entrepreneurs qui cherchent une voie degre de leur âme, sortent de leurs études avec la conviction qu'ils sont entourés d'une muraille de plomb, & que les beaux rêves & le beauj des idées qui attendaient avec impatience le moment de s'envoler & de sortir de ce transformeur de la merveilleuse réalité, sont condamnés à tournoyer sur place. Ils ont vu trop tôt la vie telle qu'elle est. Ils savent que tout effort est vain d'une déception. Ils ont — comme dit Baudelaire — "plus de souvenirs que t'il avoient vécus ans". Leur cœur n'ayez est à moitié par un cœur de vieillard. Leur esprit manque d'air. Leur âme tournoie sur des cieux fermés. ~~De ces cieux fermés ne sortira pas l'âme de Edgar Poe, à l'horizon est porté l'âme~~^{Jadis} ~~de ces cieux fermés ne sortira pas l'âme de Edgar Poe, à l'horizon est porté l'âme~~ ~~épouvantable & la chapeverez au bout~~, & si une fatale rejoint par une flamme bleue va éteindre,

Cela suffit pour la tragédie. Tous gestes & tous phrases, qui se jouent dans le mystère des âmes & dont l'orgueil & la résignation sont les principaux moteurs. L'œuvre de Gérard, à partir des Dernières Fois, est un drame, mais non sur elle, & non vers un hélicon d'avores son propre cœur. Chaque poème est un bambou de chair s'arraché de la prison de l'artiste à qui partelle sous nos yeux. Suivant la suite, l'autre,

Il n'ajoutent rien à l'essentiel des travaux antérieurs. Ils le complètent simplement. C'est bien une "guirlande" et non bien une "fête", deux œuvres, deux œufs en œuvre. On pourra bien reconnaître à leur propos la ligne qui précède. Seulement, il faudrait atténuer le terme, nuancer les expressions et étendre les couleurs. L'âge a pacifié le poète. Ses ronflements, si onéreux plus, la même apnée. Ses souffrances, si onéreuses plus, la même amertume. Il est apaisé, aucun apaisement qu'une nature connue laissant peu l'élan. Il dit même qu'il est à joyeux et ne regrettent rien". Ce n'est peut-être pas vrai, mais nous pouvons faire semblant de le croire... La Guirlande des Deux & La Fête aux perroquets sont donc pour une révolution. Seulement, si elle, on aurait pas fait, il nous manquerait deux des plus beaux livres de vers que ai eus de publier, en Belgique. Si ce n'est qu'un reflet du bonheur antérieur, ça n'est pas non plus une répétition, bâti sur l'espoir de ce qu'il se déroulera ou qui pourrait pour de rien faire. Il parle sur un autre ton, voilà tout. De Ferrrol lunaire, le livre de tendre clarté, le livre d'aube, non, étoiles mortes, visiblement fagotées au centre brûlant avec Hors du siècle. La Guirlande des Deux & La Fête aux perroquets nous transportent au soleil de quatre heures. La lumièr' n'a rien perdu de son éclat, mais il ya quelque chose de plus, calme en elle. Le poète est manifestement plus indulgent. Il est si je puis dire, plus maitrisé de lui-même, il est toujours aussi fort, mais il est moins violent. Un domine davantage. Il joue plus aisement de ses artifices malencontreux. Il a l'âme qu'il faut pour bien comprendre la guirlande des deux œuvres, deux œufs, les œufs de Guirlande ou une à fond, ourcillés. Un apaisement n'est que relatif. Appeler

un démon persifleur perché en lui, un homme de lamento ou un mortier criant sa misère.

Vieux, mon enfant, tu bus sera le givre d'un ange,
Trésorier des secrets du travail des hommes,
Ton bras veux de voyage lorsque une vague étrange
Dès siffle le serpent du Paradis perdu.

L'ange dort quand j'en suis. Va, mon bel enfant, amuse
A follement le grappe où une biche a mourdu ;
Demande à ton cœur autre le prix de la bonté
Et la vertu du vin que l'aîné t'a vendu.

Tu te regarderas aigri, penser à vivre
Tu seras à la fin le lecteur de la vie
Et l'ostenus t'expliquera de ce livre volontiers ;

Et tu mourras très vieux, cultivant ta misère
Joue avec abhégie le sceptre d'ignorance
Qui te sacrifie l'égal de l'âge à des dieux.

Et ailleurs :

J'ai battu contre moi, j'ai crié, j'ai souffert,
Essuie dans la nuit ta mère blessée
Et une vie en larmes heureux, je sortis de mon enfer,
Car j'ai trouvé l'aufer au fond de ma pensée,

Le silence a l'hiver mal entier dans mon cœur,
Neige, neige, ô silence, oh tache de couvrir
Les lèvres de l'enfer trop lentes à mourir
Et un unique amour crucifié dans l'ombre,

Ce dernier vers contient un mot qui est l'inspirateur de
la plupart des poëts de qui l'on connaît ^{pas son nom} ~~les œuvres~~ chez Grimaud. La
femme est à peu près absente de son œuvre. Ses moments exceptionnels
une vision passe semblable à la nyc, ses œuvres orientales dont on
ne voit pas les formes ni les traits, mais qui sont sans aucun doute
le regard de deux yeux charmants désumulés sous un voile. Les
hommes d'amour semblent aussi avoir été faits par des yeux cruel, qui vont
faire que passer ; un mystère profond les enveloppe et il crie tout haut sur
peine il ~~me~~ a servi en même temps de s'en excuser :

Par ces rythmes plaintifs tu n'es point blasphémie ;

Ne lève pas vers moi tes regards douloureux ;

Rien de toi n'a trahi dans ces vers amoureux,

Une pleine de lys ! O toi, la seule aimée !

La慷慨性 du poète n'est bornée pas à ~~des~~ glisser sur tes plus
intimes sentiments ; il pourra le sacrifice jusqu'à l'immolation ; il se
~~crucifie~~ ~~et~~ dans tes œuvres, avec une volupté cruelle, il
te, par force, des éclats de chariot oublie pour le être qui ont traversé
sa vie à qui, obéissant à la loi fatale des destinées, s'en vont sans
regret, vers de horribles ports.

N'en bois des pleurs appris de la douleur vulgaire,
hors dans le silence obscur de ton caveau,
Je cherche avidement tes lettres de vengeance,
Et m'arrachent de, venus pour ton bonheur mourir.

de Kœl

Petit est une mystère où il culte des fleurs, de
parfums et des briseuses du cœur. Au fond un
poète qui veut se donner le appeler cela, d'un
poète pervers. Un poète qui joue comme un
chat avec l'amour et avec la haine. Quand il a
dit une bonne parole, il feint de l'oublier; quand
il a blasphème, il n'efface pas pour empêcher
l'imposture. Mais il blasphème comme il
prie, avec un grand plaisir; et il n'avouera jamais
qu'il a écrit d'avoir dit une bonne parole,
mais il s'est répété d'avoir blasphémé.
Ici est un sphinx pour les autres, il l'est égali-
ment pour lui-même. De toute la chrétienté
que les poètes ont poursuivis, la raison est
la plus chrétienne. D'autre, l'on ne peut
d'ordre, ils ont pu la suivre pendant quelques-uns,
c'est à dire, leur vie passée au droit intime
de : après un dessein, il leur est resté de
beaux souvenirs. Peut-être croyait-il autre
de "Hors du siècle". Il n'a pas su, va sans dire
qu'au moment où elle s'éveillait, qui
fettera, s'écrit quelqu'un fait jules Laforgue,
un pont entre moi et la peine? " Ce pont,
n'existe pas non plus que j'aime. Mais il, il
va à la constance où il persiste à me faire venir la
chance dans les yeux la force. Il va vers
elle comme on effectue devant la danger, celle-
ci pas l'envielement, par l'appréhension qui l'empêche
d'arriver dans les lieux attirés. " Un cœur en
folie cherche un sommeil dans les puits de
l'enfer."

Nous touchons ici au sommeil de l'œuvre de
Guérard. J'étais confondu devant l'Iphigénie, il
n'a plus rien à dire, apprendre de lui-même.

Il n'ose plus écrire, plus même avoir le
dessein de parler encore. De 1894 à 1910, il ne
publie plus aucun livre. Guérard enfin parvient
à Guérard de Dieux et les Fées épuisé
elles ne nous apportent plus aucune surprise!

Le cher parfum de ta présence évanouie
te cercle le front de baisers mous, oranges...
tu t'en dis si! serrez longtemps ta grâce épanouie
Et joyez-lui d'aimer permi les étrangers!

Permettez, ô mon dieu, que le sang de mes fleurs,
Fasse marier ton royaume des mères dans le ciel,
que soit frôlé un culte ineffable à l'empereur!

Et laissez les rameaux floraux de vos ailes descendre
Sur mon royaume, pour m'empêcher d'entendre
Les pas de ces pressants qui buttent dans mon cœur!

Ces vers, tout d'amour & de charité, sont d'autant plus convaincants
qu'ils constituent un contraste abîmé avec l'ironie froide qui régne
d'ordinaire dans les poèmes où Gilbert & Gauvin est seul auteur. Il
parle de rose, & couvre de baisers, la souffrance, des ailes, il plante
des épines, dans les scènes, & les accueille avec une joie satanique. Il
contemple sa misère avec un hantais réconfortant & se réjouit sans pitié
~~sur~~ de la faiblesse d'homme en face du grandeur de ses réves. L'inaptitude
du poète pour le bonheur explique partout sa sarcasme. Comme ses années,
d'enfant même ne lui rappellent aucun souvenir véritable, il se plonge le
trou empourponné dans le cœur;

Des plaisirs veufs & fiers, au bout du chemin,
Inutilement la jeunesse entre l'échancelle au matin,
Se virent bondissant à l'appel de leur maître.

Et voilà qui en dévisage étrange une pénétre!
C'est de revivre venir, gréer à la nouveauté
Le pur & simple enfant que je n'ai pas été.

J'il n'a pas eu, même au temps, de sa première jeunesse, quel-
ques années de bonne compagnie avec la vie, c'est que l'enfant était
déjà poète. Les victimes du livre, après tout, sont prédestinées. Le poète aussi
apporte son mal en naissant; & il sentait inconsciemment qu'un trouille glu-
cule passeraient plus tard sur ses réves & les flétrirait. Arrivé à l'âge d'hom-
me, il ne vit rien, pas plus en arrière qu'en avant, qui puisse lui faire
avoir l'existence. Aussi finit-il par fêter l'anathème sur le temps, quand il
vit l'exprixe du destin l'avait fait nœtre. De nouveau, il s'évadé & son
temps, mais à la fois toutefois plus dans la grande enveloppe de Gérard qu'il es-
tait de l'incarner. Il lui faut maintenant des lueurs plus males, des
esprits plus complexes & des âmes plus fortes. C'est alors l'histoire s'abord
comme un conquiquant, qu'il le cherche. Il entre avec force dans le royaume des morts!

Oh! que l'âme n'est l'esprit fier, l'âme forte,
Tous la veillent humaine & la fauve carnale.
Dans ce siècle vermeil, dont la lumiére morte
Allume en nous des plénées de vitrail.

~~Qui que j'ai pu vivre en ces lieux magiques,
Qui que mes amis, mes soleils, pour d'autres, yeux ont tenu,
Qui a vécu à jamais, dont ces vers mortaliéges,
Et nous leurs n'attend rien des horreurs, d'aujourd'hui.~~

Car le poète alors, en croquant sur le ruis,

~~Leur enfouit dans son zèle à grands coups d'éperon,
Et sa brûche, à travers les faces, des curassés,
Y sonnaît un espoir comme dans un clacior,~~

La flèche était la voie d'argent de l'âge:
les strophes rencontraient à la clair des scellés
Qui maintenaient dans un faste et des fers rigides
Des vies courtes d'âge et courtes de chevaliers.

Le poète aimait la révolte des peccâts;
Mais, où l'âme bête doit la paix dans sa magnificence,
L'esperance étoile l'endormit des paroisses
Et prit aux lèvres cel flammes de la Terre et d'or.

Albert Giraud pour plus loin dans le passé : la description partie du second volume de *Arès d'Arès* où il porte pour tête Scénario devant l'Sphinx, l'extrait qui il devait naturellement abréger lorsque, après avoir essayé une distancie dans la pensée avec le héros dont choisi il s'est retrouvé face à face avec lui-même, disait précédemment, dans un ton et style, il s'était composé au Sphinx :

les hommes ont oublié : pour se faire plaisir, ferme
Et pour empêcher d'humain, ne plaire en vain peine
Au pécule au silence éternelle francé :
Il ne connaît pas les œufs que j'aime.

Le poète de Scénario
A son poème.
Il écrit avec
Méditation qui
Vérité.

Et quand j'aurai rasé tout, quand j'aurai dépassé
Le mystère où ma vie obscur est l'épouse,
Quand je découvrirai, ma chemise offerte,
Les yeux s'aveugleraient à mes vol enflammés.

Elargis - voix de cœur : je suis plein de vertiges !
Mon cœur est un abîme où tourne le vertige,
Où la lune blanchit des ossements rongés,

Je suis un des derniers de la race divine
Et n'espérez que le grand sphinx d'or, l'unique allumé
Par l'âme engloutira celui qui la domine.

Giraud est en effet à sa manière un sphinx. Il a tout ce qu'il faut pour dérider l'esprit qui l'analyse et le pénètre. N'est formé de continuité, d'autothéâtre, de vie et de mort à volonté avec la même force, il a une lassitude avec la révolte, la débauche ~~et la haine~~ la folie l'action et la haine. A tout moment, on trouve l'œre, ses vers de mort qui semblaient s'éclater ; dans "un cercueil larmé", il portait des grêles appetits, des déris aux bouteilles supérieures ; il partait fêlé, étourdi, ou le sang répandu mêlé au vin ouvert", de "œuvres qui pleurent au fond de grêles attelées", il se sent rongé par un mal qui il vit". D'égologiquement ces "œuvres

~~Le malheur dont object est par moi détecté,
Puis un cri de ce temps, renfranchira mon esprit,
Et pour les curieuses lois de la force athée
À sauver me lèverai un moment d'orgueil~~

~~je travaille seul, au sein austère,
Nourrisson mon esprit des veilles veillés,
J'apprécierai bientôt la morte,
Dans le poème des jours que j'ai résumés.~~

Comme on le voit, le ~~poème~~ ^{la mort} ~~est aussi~~ tenté par la mort et a presque ~~les~~ ^{la mort}.

Poèmes de Hors du siècle sont autre chose que de brillants tableaux. ~~Cel-~~
~~un jeu de distinzione. Ce n'est pas une œuvre impressionniste. Gisant est très~~
~~bon. Cela peut être trop fortement de notre temps pour n'en pas sortir obligeé,~~
~~quoi qu'il fût à où qu'il aille. De même que sur la théâtre de carnaval pour~~
~~Brueghel, Shakespeare & Watteau, non l'aurore trouve son traité~~
~~pas de Gérard de Nerval qui il était encore aisement reconnaissable~~
~~par Gérard de Nerval "philosopheur dans un beau jardin de mœurs",~~
~~non, le retrouve tout entier dans le passé, avec son cœur en guerre et ses~~
~~rêves épuisés. Alors qu'il aurait pu choisir là des héros dont la~~
~~vie, reçue par sa plume complaisante, lui eût donné l'illusion de~~
~~l'ordre, de la grandeur d'âme et la persévérance qu'il rêve, il ne tenu-~~
~~tit pas le cœur cherché. Un héros spécial, à l'influence déguisée il~~
~~n'échappe pas, le guérit encore. Il va d'instinct vers l'être qui lui re-~~cevra~~~~
~~servirait comme des frères. Il est en effet délivré attiré par le cœur~~
~~qui ont passionnément aimé toutes les puissances, & tous les bonheurs~~
~~d'avant le lever ^{avant}, desquelles les puissances & les bonheurs~~
~~ont fui. Il leur apporte du pitié. Mais sa pitié est d'une essence~~
~~spéciale. Elle s'opera moins vers le visage des ~~malades~~ ^{morts} morts, mais~~
~~que de sommants, entièrement morts. C'est le sentiment qui~~
~~a inspiré à Académie son admirable poème de "Petits Veillés".~~
~~De même que l'auteur des Fleur du Mal se vit pour son poème~~
~~compté la morture secret de ces âmes déshéritées, finit de grise de~~
~~la douleur des grands malades. Il simile terriblement sur le~~
~~Dauphin & decri l'enseignement de cette noble & froide âme royale,~~
~~qui la destinée broie dans ses mains cruelle. Le Dauphin toutefois ne~~
~~réalise pas entièrement son idéal. C'est une morture trop puissante &~~
~~trois fois plus forte que l'âme qui devrait en faire l'objet de l'autant.~~
~~Il la renouera sur la dynamite brûlante~~
~~de Vaujou, en premier lieu chez ^{qui fut à} l'empereur ^{qui fut à} l'empereur~~
~~qui fut à l'empereur à l'empereur, l'empereur Charles IX, l'empereur mort~~
~~à l'empereur, et la fois poète & homme d'action, qui ^{mit} accès à~~
~~les révoltes, envers, accès de ^{qui fut à} l'empereur Charles IX, l'empereur mort~~
~~à l'empereur, et la fois poète & homme d'action, qui ^{mit} accès à~~
~~les révoltes, envers, accès de ^{qui fut à} l'empereur Charles IX, l'empereur mort~~

*verso des poètes des siècles anciens,
Sur le fil de ce temps, renfranchira mon esprit,
Et pour les curieuses lois de la force athée
À sauver me lèverai un moment d'orgueil*

*deuxième partie
de l'œuvre*

N'oublions pas, un admirable poème,
de "Petites veilles" écrit pour son propre compte
le martyre secret de ce jeune deschendéen,
Giacus reprise d'Artus, le douleur de Goud,
infertilité de l'histoire. C'est aussi garder en dehors
avec tactum nul du plaisir. *Nicetum nobis nullum cum
figura regali ne realis possumus amorem*
en effet. C'est une hantise trop pressante, trop
féminine. Il faut peut-être venir plus oreigne,
les âmes qui croient davantage l'apôtre de leur
foi. Il faut des âmes qui aiment laissé à leur corps aux plumes du chevalier qui se croit
porquer de la chair, qui portent ^{mais} leur âme
la tache blanche de la perversité. Mais là il
vaut mieux dans la dystylie faire éclater
de Valois. C'est d'abord Charles IX, bûcheron, qui
nuit, révoltes en vers revêtu la mortuaire à
fond de son nerf de cor, qui mourut à 26 ans
après avoir déposé d'une pierre aux fers
l'autel, détruisant son poët, mais aussi son
esclavage, que, plus qu'à ce qu'il auroit,
veut à la prospérité de cette déconcertante châ-
mité qui d'autre temps a failli des espous de
Cervantes aiguillés. Giacus renverse au vaste,
se suspend à un mapple, le bœuf d'au, se brise l'âme
du calice. La plume, qui a généralement la mort
dure et le supplément d'une peau de tigre, rebute ses
griffes, non n'agit qu'avec le bâton de ses poignets
faibles.

Quand il parut à Henri III les griffes renortent.
C'est qu'il vint d'où il venait à une sorte d'incarnation
du devoir. Il fut pieds nus Confesseur qui pouvoit
être cela de Tutan. Un ange déchu passa ici par
la branche de ce puile perçus endé, vengeur,
uniformément énergiques, bras atrocs pleins chargés
de souffre enveloppe la poésie, où pétale d'un
bouquet suinte une rime inégalable. Cet hommage
~~à Henri~~ du plus déchue de Valois est à la fois l'étoile
des misères, d'une âme à une autre. Toute l'acum-
ulation des griffes un être à qui on rappela de demander
compte de crimes, dont on lit tout bas pour les pousser.

et mourut à vingt ans après avoir

Soumis du cor, élevé au rang d'empereur d'une puissance que d'autres
qui avoit été élevé à la fois roi et esclave, qui avoit vaincu plus que
n'importe quel roid, accusée à proximité de la chemise qui
a de tout temps fait le despoil des esprits enigmatiques. Alors Giauvel
lui fait ~~à~~ une large plan dans son livre. Il ressemble au réve, de souvent
à un ruffle, le bras dans le bras, l'adulte la femme avec une tendresse
de mère pour son père. Sa plume, qui a généralement le mordant
de la souffrance d'une partie de la vie, retire les griffes pour n'agir qu'avec
le rebours de ses poils, fauve.

Après Charles IX, Giauvel passe à Henri III. Comptez ici les griffes,
ressortent. Dans la frise du mi-poëte, il voit une sorte d'incarnations de
Scénos, la Confession qu'il lui-même est la confession même de Satan.
C'est l'auge de char qui parle par la branche de la presse perverse, en des
vers graves, uniformément enigmatiques. On a l'impression d'ancêtre à
un tél-a-té entre Lucifer & Dicæum. Une atmosphère symbolique enve-
loge le poème, où pétillent d'un bout à l'autre une ironie infernale.
Cette confession est à la fois l'étagage des mensonges d'une forme d'un
acte d'accusation contre un dieu qui donne un compte de crimes,
dont on le croit le possesseur.

Acotez ce grossier, important de l'histoire,
de ce qui l'attire au cœur, ce sont les enigmes, les choses qui renfer-
ment un sens caché, l'explication que tous les enigmatiques poursuivent.
La dixième partie du second volume de Hors du siècle porte pour titre
général: Devant le Sphinx. Lui non plus n'appartient pas exclu-
sivement au passé. Tels hommes l'ont incarné en d'inoubliables for-
mes, ils ne l'ont pas compliqué et il est resté aussi vivant pour nous,
qu'il l'était pour eux. Dicæum, dans un sommeil éveillé, l'auteur s'était
comparé au Sphinx:

Les hommes ont raison : pour eux, je suis fermé,
 Et pour eux rien d'humain ne pleure en ma source,
 Ma peine est au silence éternel fiancée :
 Ils ne connaissent pas les états que j'aimais.

Et quand j'arrive, tout, quoiqu'il arrive, déçoit
 Le regard, tenu où une vie obscure est dispensée,
 Lorsqu'il dévoile aux yeux chemin offensé,
 Leurs yeux s'ouvrent l'œil à mon vol enflammé.

Éloignez-vous de moi : je suis plein de vertiges !
 Mon rêve est un abîme où tourne et le prestige,
 Où la lune blanchit des ornements rouges.

Je suis un obédiens, de la race d'orbie
 Et vicieux que le grand sphinx dans l'enigma allongé
 Mon être engloutira celui qui la devine.

Albert Giauvel est en effet à sa manière un Sphinx. Il a
 tout ce qu'il faut pour dévorer l'esprit. Son tempérament est formé de
 com -

Car le poët alors en croque sur le nez,
Leur enfant cui son rire à grand coup d'éperon,
Il s'abouche à travers la frêcheur des cuirasses,
Y renouvel son espoir comme dans un clairon.

La Muse était la soeur au yeux de l'Épée :

Les strophes ressemblaient à de clairs escaliers
Qui montaient dans un fort de feu d'épée
Des vers larguir d'argent comme des chevaliers,

Le poët, rembourré la mémoire des prières :
Plus d'un heur droit la porpre va de majeure doré ;
L'empereur ébloui leur don avait des provinces
Si jumel à leur col flambés la Toscane doré.

Le poëme de Noël du Roi est tout réuni à
brillants tableau. Mais les envois autre chose. C'est
un devoir profondément humain. C'est une
compréhension des bœufs et souvent tragique. L'auteurs
sont trop fortement bâris, d'un temps pour
n'en être pris, obéi à ce qu'il fera et ce qu'il
veut. De même que sur le théâtre décore pas
Brueghel, Ibra Repéras à Watteau, nos, lavoies
trouées, le traité pale de Gérard Narbonne à philo-
sophant dans un beau jardin incroyable, nos
l'attribution tout entier à la peint, avec un carcan
figuré à ses rires, cinquante. Alors que d'autre
peut y chorister, héros dans la vie, renié par sa
plume prompteuse, lui est donné l'illusion
de l'éclat, de la grandeur d'une et de la puissance
qu'il tient, il ne semble pas, le avoir cherché. Un
accident spécial, à l'influence duquel il se réfugie
pas, le succès envoie. D'autre part, il va vers le être,
ce qu'il devine des fêtes. Invariablement, il
est attiré par les amours qui ont pénétré dans
une toute les personnes, et toutes les bouches
et devant les bœufs avides, de quelle, la force
et le bonheur ont fait. Il leur apporte sa pitié,
une pitié qui s'exprime moins, si à midi
meurt un aigle, qui de la France, ailleurs.
telle des infirmités morales. De même que

contre la mort d'antithèses ; il repose sur deux pôles contradictoires ; la vie et la mort bataillent avec la même force ; il mêle la lassitude avec la révolte ; avec ~~la bonté~~ l'admission de l'amour de l'auteur, il a la haine de l'auteur. A tout moment, on trouve dans ses vers des mots qui semblent s'opposer : alors "ton cœur en bonne" , il porte "de fiers appétits & de valeurs aux bottes de sept lieues" ; il parle "de fêtes étranges où le sang répandu se mêle au vin cruel" , "des renards qui pleurent au fond de fiefs attaqués" ; lastly a "de dégout de Dauphin & de ferocité du tourteau" ; le Dauphin est "vierge & déjà fatigué de la femme" ; et lui-même "est enviré par un mal qui il nie". Son art est plein de contradictions perverties. De bon, il fait l'appel d'un ange : il est calme & serein ; mais si vous en approchez, vous trouvez un fond sombre, des yeux qui brillent d'un regard mauvais. La première apparence ne vous a toutefois trompé que à deux. Un poète pur existe sous le poète pervert. L'homme qui est capable de haine est également capable d'amour, mais chez Griaud l'amour comme la haine sont mis par un caprice singulier avec l'égard de sa volonté de plaire à son frère. Quand il a dit une bonne parole, il le regrette, et, quand il a blasphémé, il se jette à genoux pour implorer son pardon ; mais, il blasphème comme il prie, avec ingénuité, & il n'avouera jamais qu'il a regretté d'avoir dit une bonne parole, ni qu'il s'est régalé d'avoir blasphémé. T'il est un sphinx pour les autres, il l'est également pour lui-même. De toutes les chemins que les poètes ont poursuivis, la sienne est la plus chevillée. D'autres l'ont vu presque, ils ont pu la suivre pendant quelque temps ; & l'a été d'autant leur vie banale un oblong intermédiaire & après un déni, il leur est resté de beaux souvenirs. Rien de perdu chez l'auteur de Hors du siècle. Il n'a jamais vu sa cheville qui au moment où elle s'éloignait. Qui fêtera, sans quelque part Julie Dufourcq, un pont entre moi & le présent ? "Le pont ^{n'existe pas} ~~qui~~ ^{qui} ~~peut~~ ^{peut} plus pour Griaud. Il le sait, il en a conscience & il persiste à marcher vers sa cheminée, dont les yeux, comme ceux d'un dragon, la fascinent & l'éblouissent. Il va vers elle comme on va vers le danger, tout enivré de l'âpre joie qui provoque chez les coeurs altiers le visionnaire du péril. " Son cœur en folie cherche un sombre abri dans le printemps de l'enfer." C'est le moment où les explications vont devenues vaines, où les vaines paroles seraient sacrifiées. La seule attitude dignie est celle du dieu Harnocrate, un doigt sur la bouche. L'heure est passée d'interroger le hom-

"Le cher parfum de ta priere a évanoui
 Si l'arome le fruit de baises messenger...
 Son Dieu ! servy longtemps, te pris épauoir
 Et voys lui cheincut parmi les étrangers !"
 "S'il étoit un beau soleil, doux, suffisant, de, aubz,
 il planto des oyens dans les rivières. Il bavoit avec
 une foi rationnel. Il contempla la venu avec
 un huitain ricanement & se riait sans pitié de
 sa faiblesse d'homme. L'inaptitude du poët pour
 l'bonheur provoque toutefois ses sarcasmes. Il va
 bâlepesté presque toutes son enfance !

Des placards neufs & firs, auditors, du chemin
 Qui plorent ta ferveur ente tenuent la venu,
 Leviers, bondissoit à l'appel de leur maître,
 "Et voici qui en dehors strange me penetra !
 C'est de redescouvrir, grâce à la nouveauté
 Le pur & simple esprit que j'ai perdu, ôte,
 Absit grand n'a jamais été un enfant, pur &
 Simple, pour qui il a façonné, été accif
 Les dieux lui ont refusé la plus grande grâce qui ils
 accordent & en évidemment au poët : la
 naïveté. Mais son esprit trop clair & son coeur
 trop exigeant, ils ont oublié de mettre une priere.
 Les vêtemens, ou livres, apports, sont pelestries,
 Ils apportent leur voul en auissant, déjà orant
 D'avril, ils ventent qui un brûflé destructeur
 passeront plus tard sur leurs vêtres. Menagé &
 domesillies un grand viâme. Du culte d'un, la
 fûl enveloppe de Porrot. On le voit avec grise &
 avec esprit. Quiconc revolté, on devient simple-
 taine. Objets bénis dans son temps, on exalte
 les givres, rivoles, gouttes sont le plus offusées. On défi
 son poët. On l'humile :

"Oh ! qui n'a pas vu, l'esprit fier, l'âme fatigée,
 Sur la neigeure hermine si faveur larmail,
 Dans ces mœurs, rommels dont la lumière morte
 Allume curios en uoix d'opulence de vêtail

.....

hommes & le livre; seul le sphinx éternel peut répondre au poète amoureux par son silence & son immobilité éternels.

C'est pourquoi il écrit dans son dernier livre à la fin de son dernier livre : "Là où avoir battu toutefois à en bout ses plus viles idées du présent & du passé, il vient de couper devant la morte de pierre à confesser l'insanité de ses idées, l'insanité de ses rêves, l'insanité de tout". Il s'indigne au fur et à mesure devant le seul être auquel il puisse signifier un malentendu parce qu'il est comme lui pêcheur d'ombre, "l'adoration des images", "la Tentation de Botticelli" & surtout "le Génie & la Rose" sont d'admirables offrandes expiatoires qui mettent aux pieds du Sphinx le cœur du poète avec toutes ses obscurités & ses vérités secrètes.

Nous touchons ici à l'essence de l'œuvre d'Albert Giraud. Il n'a plus rien à nous apprendre sur lui-même. Il ne sentait même plus, avoir le désir de parler en prose. De 1894 à 1910, il ne publie plus aucun livre. Ses deux derniers livres Le Guirlande de Dieux & La Faise empourprée, elles ne nous étonnent plus, aucune surprise. Il n'a apporté rien d'essentiel à ses travaux antérieurs. Ils le couronnent simplement. C'est bien une "guirlande" & c'est bien une "fraise", ^{une} l'ensemble de plus dans un œuvre. C'est bien le reflet de ce qu'il avait fait auparavant. On pourrait recommencer à leur propos l'analyse que précédé. Seulement il faudrait atténuer le ternes, nuancer les expressions, étendre les couleurs. L'âge a pacifié le poète. Ses révoltes n'ont plus la violence apétit. Ses souffrances n'ont plus la violence amertume. Il est apaisé, aussi apaisé qu'une nature comme la sicile ne peut l'être. Il dit même qu'il est "joyeux de vivre et ne regrette rien". Ce n'est peut-être pas vrai, mais nous pourrons faire semblant de le croire... Le Guirlande de Dieux & La Faise empourprée ne sont donc pas une révélation. Seulement, si elle n'avait pas paru, il nous manquerait depuis de plus beaux livres de vers qui n'ont été publiés en Belgique. Si ce n'est qu'un reflet de son œuvre antérieure, ce n'est pas non plus une répétition. Giraud n'est pas de ceux qui se répètent ou qui parlent pour ne rien dire. Il parle sur un autre ton, voilà tout. De l'ierot lunacie, ce livre de lunerie tendre, à l'ierot d'aube, nous étions montés visiblement jusqu'en plein midi avec les chansons du Vieil. De l'ierot lunacie & l'ierot d'aube nous transportent maintenant au soleil de quatre heure. La lunerie

Dans ses Refractaires, où il a postulé une "littérature des victimes du livre", Jules Vallin a oublié la plus importante, à côté de Jeanne Gérard qui le livre, cependant l'aurait déclaré dans de aventures à la Robin des bois, d'illustrer par de experts à la Jambe de bois, d'allumer un réchaud par au moins un de seurdeur suivant le facile et peu scrupuleuse méthode de Blaizot et al., il en est d'autres qui sortent de leurs lectures, changez de place, l'ordre des photos opéra. Il ont vécu toute l'existence humaine. Ils en ont perdu tous les sens. Ils n'attendent plus, à certains de ces degrés de lucidité. Ils savent que tout effort est vain dans l'édition. Ils savent que les beaux rires, les beaux drôles, ne résistent jamais pour longtemps, une place trop hard. Ils ont - comme dit Naudetière - « plus de bonté que ils avaient nelle aux ». Ils n'ont pas d'origine, ils peuvent se résigner à accepter la vie telle qu'elle est, toutefois bonne, toutefois mal vécue, toujours un peu faible. Ils ont de l'origine, ils croient en la pureté d'une tragédie que l'on peut faire le mystère de l'art. L'œuvre de l'artiste est une de ces tragédies, dites les tragédies belles à voix, verses un peu de l'âme sur son propre cœur. Durant les circonstances, un de leurs personnes leur parle pour la bonté du poète, un homme de l'invention un peu trop crié et un peu faible.

" J'ai battu contre moi, j'ai crié, j'ai souffert,
Sous le ciel, la honte de l'humain bénit
Sous une voix humaine, je sono de cœur enfant,
Ces flûtes où l'enfant confond de ma peur. "

L'enfant, il ne le trouve pas seulement en forme de suspense, il le trouve aussi au fond du cœur, l'amour, qui pourra être officiel et refuge d'une consolation, ou bien appeler non plus que comme un cœur. Il se sent ce qu'il a de la bonté. S'il ne y trouve pas la bonté qu'il cherche, il n'a pas encore que lui-même. Il sait que la femme ne donne que ce qu'elle peut et il est plein de poésie pour celle qui l'habite :

L'enfant confond de la peur avec la bonté de l'âme
d'aujourd'hui et de demain
plus que d'autre chose
que ce que j'aurai
qui sera de la bonté

nicie n'a rien perdu de son éclat, mais il y a quelque chose de plus calme en elle. Gréaud est manifestement plus indulgent. Il est, si je puis dire, plus lucide de lui-même. Il est toujours aussi fort潇潇; il est moins violent. Il ne domine mieux. Il joue plus aisément avec son art et son talent. Il a l'âme qui il faut pour bien comprendre la Grèce antique et chanter ses déesses. Sauf, donc, le dieu de Gréaud on enlève le front sourcilleux. Son apaissement n'est que relatif. Apollon trouve Dante, Shakespeare, Beethoven, Goethe, Schiller, Heine et Hugo trop humains et il a peur "du siècle qui il sera dessiné"; Iros est "un fleuron divin", "un brameau"; Hécate a "l'œil méchant et cruel"; Vénus ou grêle des flots, toujours, Divine et belle "ne descend pasmi nous que pour le barbare plaisir d'emporter "de dépondre d'amours". Ainsi le poète frappe encore le dieu à son image. Mais il y a maintenant davantage quelque chose de plus, un élancolique et de plus tendu. Quelquefois même sa poésie, mal de pure, hymne, qui monte vers le ciel comme des colombes. "Les Letanies, oh Mercure ! à surtout" à l'Hymne à ~~Horus~~^{Horos} "fut penché en nous le noble frisson ~~qui réveille~~^{toujours} qui s'éveille, par le seul effet de leur sonorité et de leur beauté", le chef-d'œuvre de la statuaire grecque :

Iros ! accorde-moi, comme un père accorde,
Que mon soleil couchant renoue à mon aurore,
~~accorde~~^{je que} T'ayant chanté, une fois ta chante encore,
Que rien de la splendeur de ce monde déceve
A mes yeux restés vifs ne soit décoloré.
Et dans mon âge mûr prolongeant ma jeunesse,
Que de ton même amour tous les jours je renaine
Ton bœuf ta beauté trouvant de vers nouveaux,
Et quand voudra la Mort arrêter mes travaux,
Tous décliner n'effrayer, on proie aux nobles fiers,
J'espire en mourant, ton doux nom sur mes lèvres !

Iros !
Cela n'a pas appareillé mieux encore que "Le sang des Roses".

rentré ici dans l'humanité, mais sans s'y abîmer. Il la domine, tout en l'inspirant de ses plus nobles sentiments. L'âme tumultueuse de Dernière, fût à disparaître, mais qu'elle ardente ^{Toujours} et quelle malicieuse, Gréaud repose en face devant nos yeux, mais ce n'est plus qui une ^{l'inspiration d'un nouveau mouvement} ombrage de la lune que le Sphinx, que nous retrouvons aussi dans La Fuite emporée, n'a plus rien de fort troubistant, le poète croquant un aïeul auquel il cy non lui-même le secret de l'éternité qui il détiendrait sous son front de pierre. La vie est devenue une illusion. L'action ~~éclatante~~ "n'est qu'un rêve inspiré par la révolte Zoro, à des êtres vivants," et "notre désir de créer n'est qu'un feu de bon rêve pour finir". Tous, donc Rois et roissons, Abandon nous, nous, ces charmés un peu têtus de cette ~~nostre~~ conviction et,

Et cette race-là c'est celle des heureux !

Qui vit dans la ruelle, rivaux, de, rages - crues,
Et de ceux qui, ne sont l'âme du naturel,

Tout un lever d'étoile, tout le ciel sous ta silhouette !

C'est la race favorisée & sonr des meilleurs

Quittement pourtant un désir d'être ailleurs,

Et que l'on à faire à la chine égale envie

De vivre à pleine bouche à l'obscurer la vie . ,

Peut-être que Gérard philosopher, Arlequin entière

Savoue, Reste seul, Gérard affiche la tristesse :

"J'ai trop vécu, croyez-moi je vous assure . " Puis

"Comme on a de voulus mauvais, inépiables indigences ,

A se peigner ainsi mal, souffrir du cœur ! ,

Abime deux nos réflexions, écrasé par sa

malchance, Gérard va laisser, n'importe où la

propre amie à vase briser la tête contre une

glace . Il retira, ou plutôt il tira le Géant matricide ,

avec l'autre se redressa pour l'œil :

"Je suis sorti, mais, comme je t'es, avec le

Géant dévasté par sur la Paix de la , mais

Il aurait fallu violenter ton talent, pour être

bien nommé . Il a abandonné son meilleur compagnon ,

pour se peindre lui-même me "b. frappe. En vain",

Il nous, donna ce alors les Derniers fils . Si queud ,

plus tard, il voudra en être r'endre de lui-même ,

et n'est plus dans l'enveloppe fragile d'une création

de vivre qu'il s'en考证era . Il va commençer

dans le pur avec le héros & sa reine, au moins ,

de temps, avec le temps . Son talent a montré

tout acquis toute sa planète . La pluie et l'opini

rasse frotte . Il a résolu . Dans une bicyclette un

complet . Il est d'auz que tu n'illusions pas

pas . Il n'a pas pour la proverie l'admirable liaison

des poésies . Il ait que si nous, voyons, chayen pour

un peu plus, clair autour de nous, cela avec personne

tout justement devant nous les murs de votre prison .

Un point de vue de bonnes culées, il n'y a pas ,

en depius que la aurait est morte, de proverie;

un autre . Mais non un état sur horizon à peu

la ville pas une appelle l'oreille , une signifiant à la fois .

nos soutenir, culturons, le rêve qui est le seul bien réel & que seul peut donner quelque valeur à l'existence. Formons-nous une âme d'aménagement. Interrogeons la solitude, disons adieu à nos devoirs :

Qui, dans un tremblement maternel des berceaux
Tendre, de la chanson du vent des aînés,
Sous entrez dans le ciel & l'infini des eaux.

Interrogeons aussi les soirs d'octobre. Ils crient si bien avec l'âme
qui hèle, hèle, formons la morale. N'est-ce pas l'heure fugitive par excellence ?
N'est-ce pas l'heure d'oratoire de tous les coeurs nobles que la vie a privés ? Yvart,
Viviane, Marie Stuart, Marie-Béatrice, Lamballe, toutes, leurs infor-
tunées se vivent dans la lumière affublée des derniers beaux jours, dans
leurs couleurs pâties, dans le murmure mystérieux de leurs feuillages.
Nous sommes loin ici du fringant Charles IX & du sombre Henri III. La
vie ne piaille plus. Elle tient contre une onde pure. Il est d'un front serin,
& d'un cœur calme que le petit bateau roule :

Ô Nuit de la Saint-Jean ! qui revient, chaque année,
Rechauffe du feu mon cœur tendre & paisible !
Salut, ô belle Nuit de flamme, couronneuse !
Je suis joyeux de vivre & ne regrette rien !
Ô Nuit de la Saint-Jean, qui revient, chaque année,
Rechauffe du feu mon cœur tendre & paisible !

Je ne regrette rien, car j'aime, face à face,
Depuis l'horizon à bras vers le destin,
Mon œuvre est terminée, et, sur le Toit, l'afface,
Où qu'il l'ombrage en pose du vert laurier latin,
Je ne regrette rien, car j'aime, face à face,
Depuis l'horizon à bras vers le destin !

Il quand reviendra la mort me baiser sur la bouche,
Si tu veux que je meurs avec sérénité,
Repends, ô belle Nuit, sur ma funèbre couche
Le parfum à la fleur de la Saint-Jean d'été,
Dont que viendra le dort me baiser sur la bouche,
Si tu veux que je meurs avec sérénité,

Que mon dernier soupir soit un soupir de paix,
Hors, ô belle Nuit, ô Nuit de la Saint-Jean !
Verse sur mon chevet ta flamme, et que je voie,
À travers la reperce de ta robe d'argent,
En un rêve éveillé de lumières de paix,
Te, feuille d'or, l'onction, ô Nuit de la Saint-Jean !

C'est alors qu'il la vie a regretté & que la mort l'a rassasié que la
"Mon œuvre est terminée... & serment d'août ! Serment d'août,
sérénité qu'il a aussi été assurée par la mort de la mort".
Y croire ? C'est alors que l'on devient de l'autre côté. Lorsqu'on a vécu à la
voie d'un culte aussi vif & aussi pressant que celui que l'on a
lui a connue, est-on encore capable de résister à sa séduction ? Lorsqu'
on a servi la beauté comme il l'a servie, peut-on l'ôter sans être à
ses charmes ? Car l'on a surtout été un serviteur de la beauté, &
avec un tempérament fortement devenu anticlérical, il l'a dominée &
l'a enfermée dans une armoire parfaite pour la soumettre aux
lois les plus sévères de l'ordre. Il a mis un fier oeil à comprendre

à Colombine :

Les fleurs pâles, du clair de lune
 Comme de vos d'clarté
 Fleurent devant le, nuit d'été,
 Si j'pourrais cueillir une !

Nous avions vu au avant sois de l'âge treize
 Que tu déclara plus tard. Le poète au trouvez pas dans
 La voie que je veux, mais il va sans dire, encore heur-
 ter suffisamment à son poumon fétu l'anathème
 Dans le livre que j'avais - Ecce Homo - la défaire
 En déjà plus malade. Ricard Narizan - la défaire
 Livre auquel. Drôle & luge guelette, il devient
 Serious & grave. L'œuvre est un poème triste
 & lugubre", "une fleur de douleur & de force".
 Ricard, ayant dans la maine, vit au milieu
 D'une collecte d'âmes paillardes, qui ^{représentant}
~~l'âme~~ material de l'existence, fréquentent un bâle-
 que turbulents que en figure la partie circulaire,
 Rencontrer une folie Eliane, qui en symbolise
 L'au-delà sensuel. Mais ce que vaut la nature ? Pour
 Quoi faut-il opter ? Pour Rémi ? Pour la Réalité ? Peut-
 être ne l'a-t-il pas fait, ni Abel Gracchus n'a plus
 & le sera la toute ^{heure} originale.

"Le réveil plus fier vainc-il qui l'on désaigne
 De haine douloue d'un cœur jaun & qui seignie ?
 Viva & rions ? Rémi ou moi ? Il faut choisir,

Où il faudrait choisir. Mais c'est bien difficile.
 Le surtoit bien penché. La vie est une bulle de savon
 Et la coquille c'est la folie Eliane... Mais Eliane n'est
 pas éteinte qu'une bulle de savon. De ce de-
 meure Ricard est trop intelligent. Il est né avec une
 Conception trop claire de la vie. Il est trop concentré sur
 tout ce qu'il voit. Il voit le mal croître en un peu, pour
 de temps en temps, que la réalité

"Ecout, il est de ce que,
 Veill, comme l'azur & comme la clarté ;
 L'une épise d'or et de scintille
 D'elle, luxuriant, n'éveille qu'au
 Par la banalité splendide de la vie.

les battements de son cœur pour n'en tirer que des œuvres harmonieuses. Il a pu sincèrement aimer la vie, mais il a voulu vivre au-dessus d'elle. Il n'a pas voulu tomber dans les remous, ni se mélanger avec ses frères. Il a lutté contre le courant de son époque. Il n'a pas compris la progrès tel que le concevaient les esprits moyens de cette époque. Il l'a jugé avec la hauteur de vue d'un esprit supérieur. Si Verhaeren a été une grande force instinctive, lui a été une grande force intellectuelle. L'œuvre de Verhaeren est une forêt ~~de feuilles~~^{vocale}; la sienne est un paysage. L'une est plus grandiose; l'autre est plus parfaite. Verhaeren a vécu au niveau de son siècle; Graaës l'a dompté. Il a vu plus loin. Il a notamment compris que l'énergie telle qu'il était susceptible, la concurrence telle qu'il était susceptible devait inévitablement conduire ~~vers~~^{notre} à la catastrophe. Il a senti que à la fin du XIX^e siècle, les nations, avides de bien matériels et de puissances prononcées, marchaient l'une contre l'autre, à toute vapeur, comme des locomotives affolées. Vingt-cinq ans avant la guerre, il avait cette grande défaite en ob. vers qui on dû paraître alors outranciers et provocateurs, et qui paissent aujourd'hui devant la gloire.

Frugile je n'ai pu vivre en ce siècle magnifique,
Quique me, obsolets pour d'autres, vous ont fait,
Je n'ai pas été à jamais dans ces vues nostalgiques,
Le mon cœur n'attache rien de l'homme d'aujourd'hui.

La multitudi abjecte est pour moi détestée,
Pas un cri de ce temps ne franchira mon seuil,
Et pour m'assurer loin de la foudre athée,
Je souhaiterai construire un monument d'orgueil.

Je travaillerai seul, en un silence austère,
Nourrisson mon esprit de vérités vertes,
Et je m'envolirai, bousculée de terre,
Dans la poussière des jours que j'ai ressusités.

Et maintenant criez ! Faîtes, vos choses, villes !
D'autres hommes viendront : Celi sera changé.
Vos armes contre vous, je gis au pieds de villes !
D'autres hommes viendront à l'âge sera vengeé !

Votre cité stupide aura ses funérailles ;
Vous entendrez la voix lugubre des tocsins,
Des bombes éclater par dessus vos murailles,
Et votre dernière voix pleurer dans le baccin !

Vous entendrez encore la fanfare du sacre,
J'envolerai devant d'un prince tout puissant ;
Vous reverrez au-dessus le soleil des massacres,
Rougeir ses lèvres d'or dans des mare de sang !

Vous reverrez encore les joyaux récalcitrants,
L'infidèle du carnage au milieu des sondants,
Et passer en dégouttant sur les fronts populaires,
L'essor vertigineux à propos des étendards.

Et ces remous d'un jour, ces flammes épiphénomes,
Ce sabre, ce rubis, ce glorieux moment
Inspirez voudrément dans le ventre des mœurs,
La haine de ce siècle aux enfants qui naîtront !

exilé qui ~~est~~ n'ose toucher le ciel avec empêtement que pour se ~~dominer~~^{dominer} le, exigeant, ~~de~~^{du} cœur trop profondément humain.

L'âme en quête d'expériences qui nous renoncions plus tard transparaît à peine dans ce premier poème, tout en couleur de la lumières. Gérard ici, croit tenir son rayon de lune. Il vit l'une de celles-là tout en échec et il s'abstient de ce portefeuille propulsif; il abandonne aux poésies l'espace; un âme en quête d'une expérience propre va.

Dans ce deuxième livre, la critique a vu, non que Weiss, en Gérard un disciple de Sacré-Ville. Si le début de sa carrière Gérard est celui du vers permanent qu'il a alors atteint lorsque la forme la plus parfaite de l'impermanence: il écrit vite feutré & si difficile que cela puisse paraître, il la encore perfecturé. C'est peut-être ^{auquel} malice - réinventez Orléans qui lui a enseigné également cette hantise de l'artiste: temps qu'il ne devait jamais perdre. D'abord, on cherche dans vain envain écrit sur une aurore de l'impermanence. L'un est aussi tourmenté que l'autre est secoué. Le vers de l'un résultant comme des orages brillants tout heureux de vibrer dans l'espace; ceux de l'autre, tout mouvant l'air de sensibilité rythme. Un tout avec une métaphore nombre ^{ténébreuse} parfois d'une teinte noire de jaguar qui voudrait faire croire qu'ils sont simplement les produits d'un hasard pur, Gérard le poète définit ses modèles:

Un rayon de lune enfermé
Sur, un beau flacon de porcelaine

Il faut attendre un rayon de lune qui a touché hôte pour terre qui repousse, au sein des ombrés, vers l'œil. Comme l'œuvre de Remy Guérinoune, la "flacon de Porcelaine" porte une inscription mystérieuse à son flacon. Sur de melanotes, pas à coup sûr, à l'avers ces deux lettres, va Gérard poète

"Mon œuvre est terminée..." Le poète venait à peine d'écrire ces mots qui un mélange de prodigieuse et de tragique. Le mélange, ce fut moins l'accompagnement d'un terrible prophétie que la conséquence qui en resulta. Sous le coup de force de l'indignation et l'aiguillon de la douleur "les hommes d'aujourd'hui" "se haussèrent subitement au niveau de l'artiste". Lui Griaud, pendant la guerre, n'est pas descendu dans tous d'innombrables mœurs; c'est alors qui son œuvre monte jusqu'à lui. Pendant quatre ans, la Belgique a vécu pour l'honneur! Pendant quatre ans, la Belgique a été sublime! Il s'est défendue de toutes ses forces, elle ~~échappa~~ a l'ennemi de toute son âme, elle a aimé de tout son cœur. Il s'est incarné dans la muse du poète à lui à inspiré Le Laurier. On dit que c'est un peu, beau livre... Le public des volontiers cela des ouvrages qui flattent sa vanité. Or, celui-là contient, à côté de plus ~~belles~~ portraits qui on ait pu faire; fait d'un tableau, le plus ~~beau~~ portrait qui on ait pu faire fait de nous. Nous ne ferons, toutefois pas de difficulté pour comprendre le jugement du public en le corrigeant un peu & en disant que c'est un des plus beaux livres. Notre hérosisme y est exalté en paroles, de feu, nos adorables morts y possèdent des ~~géniales~~ épitaphes bûchées dans l'airain & nos braves coeurs y sont cloués au pilori avec des clous d'or. Lui Griaud n'a pas suivi son œuvre, n'aime pas glorifier, toutes ~~attentantes~~, ses victoires, dont ces belles ~~paroles~~ d'action & de flèches, dont il écrit ~~la~~ ^{ses} victoire ~~du~~ empereur & son triste peuple sont toujours bercés avec une suprême élégance;

Ces Teutons sont pillards, & ne renoncent qu'en
A l'héraldique orneau de leur royaume de guerre!
Sais, d'où ils ont volé, mais si pittoresquement
Sur l'épigramme peut, sans se montrer impie,
Proclamer qu'il faut dieux sur le casque allemand
Remplacer l'aigle par la pie.

La plupart des poèmes du Laurier sont dignes, des plus beaux racontant que nous avions adorées, ailleurs, dignes, noblement de "la Mort de Marsyas" & de "Crise & l'Archange", ^{en symbole} "Dame de la Legende des dieux" & qu'il faut arriver au point de ~~rendre~~ ^{comprendre} le sens il y a d'abord l'aut du poète & d'intrigue, évoquant dame de pensée. Dès lors, de circonstance, il reste la que il a toujours été: un esprit d'une connerie aristocratie. Si si non, le teuton, c'est plus que de nous, il n'en est pas moins toujours l'homme qui n'a pour frère que la nature, d'élite, le enfant de Saturne, ceux qui conduisent heureusement le monde, messis qui entrent la fleur à l'explosive.

La beauté & ses degrés. Celle que Griaud a libellé est une

Deux carrières littéraires offrent l'exemple
 d'une rectitude aussi complète que celle d'Albert
 Giraud. Ses livres n'existent pas, l'un à côté de l'autre,
 mais s'enchaînent et se succèdent par une
 même auteur. L'ameugbali d'au, le scribou
 Celi qui buttra plus tard dans les Rondes berga-
 masques, donc, Hors du rideau à due, la dé-
 fense de, disais. Un menu roulé au vin court,
 le beurre. Le menu coup d'ail le, au lait.
 Seul le premier - œuvre de jeunesse - est un
 peu englouti. Il contient la forme du poète. L'auteur
 fréquente alors qu'un promoteur délate personnelle
 de vers ; il est plus rare qu'un poète renvoie par une
 volume de prose. Albert Giraud, qui de ce fait fait
 de la poésie son religion, aurait-il été en mesure
 pourvoir se faire prononcer d'avoir écrit une œuvre
 poétique incomplète ou est-ce simplement la hasard
 qui lui a fait jeter sa forme en prose ? Si tout
 ça, cela lui vaut de m'avouer que c'est à la
 fin d'être à son actif. Si l'on peut l'annuler,
 l'œuvre, son talent qui a toujours, transmis à sa prose
 est dans le ~~scribou~~ scribou qui il faut le chercher. Oh q'bon.
 sera une surabondance d'énergie et de couleurs, une
 symphonie un peu dôle, l'écrit de Guérini, qui
 devrait être tout mal. La scribou et la Chypalide de
 Giraud colorisant qui sont now, ministres des Rondes
 bergamasques.

Génies de Virtuose, comme l'anomie, la fra-
 gilité, le Rondel bergamasque, creditant la partie la
 plus délicate de l'oeuvre d'Albert Giraud. Nom du parfum,
 la charme, la pudeur de la femme, avec toute la perfection
 qu'un artiste habile peut donner à son travail. Dans ce
 vers cristallin, l'auteur approuve déjà son ^{l'attitudé} position
 qui il gardera jusqu'à sa mort. Cela dit, le poète distingue
 qui ne veut pas se mêler au monde, mais qui le monde
 intérieur comprend. Crédit, ethereid pour Giraud
 est un être un moral, d'où naît-il d'une poignée d'acryl
 et d'un regard de lune ; c'est un pâle exilé ; mais un

Ah ! le baignoir qui
 fait deux coups !
 Ah ! la baignoire
 qui va bien !
 Ah ! la baignoire
 qui va mal !
 Ah ! la baignoire
 qui va vite !
 Ah ! la baignoire
 qui va lentement !

orgueil
 vulgaire

q'novelle
 q'novelle

q'novelle
 q'novelle

q'novelle

Albert Guiraud a, plus d'une fois, manié, avec cette verve de cette fourgue, l'arme de la satire. La toute dernière de Véheimente, surtout, que "La Mort de Marryas" & "La Cravie de l'Archange", dans La Guirlande des Drôles. L'une est dirigée contre le poète qui ont méconnue la beauté élancée; l'autre, contre les esprits supérieurs qui s'apostolent sur le peuple. Je n'insiste pas, fût-ce à dire qu'ils sont forts. D'œuvre d'un Verhaerien existe; & si il est permis de ne pas l'aimer, il est difficile de ne pas l'admirer. D'un autre côté, le peuple est digne de pitié quand il souffre & si ses maîtres ne commettaient jamais d'autres crimes que de l'aimer trop, le monstre ne le dévoreroit pas. Et cependant Guiraud, à importanter de vie, a raison. Un esprit aussi entier & aussi absolu que le sien ne peut pas, composer avec Marryas, ni avec la foule. Il représente une race à part. Vu de près, l'homme n'est en général pas intéressant. Qu'il appartienne aux classes instruites, ou aux classes ignorantes, tel a rarement le sens du goût & l'envie est presque toujours pour lui réciproquement. ^{Qu'il soit un dirigeant ou un drôle,} ~~se tout temps plus près, & la tenu que de étoile~~ ^{se tout temps plus près, & la tenu que de étoile} ~~ne peuvent réussir que dans les postes.~~ ^{Généralement} Les religions, le plus pur, le théâtre le plus noble, se pervertissent dans ses mains. Mais il y a des natures d'élite dans toutes les conditions sociales. Ce sont les enfants de Saturne. C'est les frères de Guiraud. Ceux-là ne conduisent jamais le monde, mais ils en sont la fleur & l'écluse. Poètes, savants, penseurs, inventeurs, ils vont rarement composé; de leur temps. Leurs - le plus fréquent & sourirent; les autres en suffisent. C'est cette bourgeoisie des esprits supérieurs en des accord avec leur époque que Guiraud, adoratrice qui est lui-même une grande âme souffrante, a chassée. Une telle souffrance ne peut engendrer que une poésie dévoué & d'une envergure. De beauté à ses degrés. Celle que Guiraud a célébré est une beauté virile que demande pour être protégé, des sentiments forts. Ne parle plus à l'esprit qui au moins, dans son œuvre, elle n'est pas une pureté extérieure que l'œil peut savourer, en sorte qu'il ait revêtu un vêtement plus brillants couleurs; elle n'est pas un artifice de détourner, bien qu'il convienne d'expliquer, quand il le veut, les ressources les plus subtiles de celle-là; elle reçoit de l'ordre, la symétrie, la force parfaite plus que dans la forme; elle est dans l'expression pure, mesurée, précise & châtiée plus que dans les tonalités de la voix & la mélodie du rythme, qui elles aussi sont cependant gracieuses. ^{Elle est cette belle fleur grecque où} Ceux que les dieux ont dotés d'un cœur trop compréhensif & d'une âme fière, reconnaissent leur religiosité.

^{Elle est l'ordre, l'équilibre, l'asymétrie, la force parfaite plus que dans la forme; elle est dans l'expression pure, mesurée, précise & châtiée plus que dans les tonalités de la voix & la mélodie du rythme, qui elles aussi sont cependant gracieuses. Elle est cette belle fleur grecque où}

Mon œuvre est terminée...». Grand venait à peine d'écrire ces mots
qu'un arrêté de préfet lui interdisait de produire. Le vendredi, le futur roi, l'accomplissement
d'un terrible prophétie, que l'effil qui en résultait. Tous les journaux et
de l'indignation à la droiture "le bon sens d'aujourd'hui" se laissaient
subitement au niveau d'un poète. Ces hommes, perdant la raison,
se laissèrent à leur ~~malice~~^{malice} ~~aventure~~^{aventure} ~~et~~^{et} ~~comme~~^{comme} certains l'ont prétendu:

C'est nous qui sommes invités jusqu'à lui. Pendant quatre ans, le Bélgique a vaincu l'Angleterre ! Pendant quatre ans, le Bélgique a été sublimé ! Il a hui de toute son âme & de la force & tout son cœur. Il a renouvelé dans la France un voyage à poésie à lui à nos pieds.

Le public est volontiers lucide. On dit que c'est un peu leur livre... Mais certains, bien
que de ~~l'opposition~~
~~plutôt à droite~~, ne sont pas d'accord, et voici une autre vision, plus détaillée.
Celle-ci n'est pas belle
mais c'est une vision de l'air
de vérité toutefois de
public, et nous
nous sommes
contentés de la laisser.

Portrait qu'en effet peuvent faire des démons. Il y a donc, à l'origine, des poèmes
qui évoquent les difficultés de la vie quotidienne
de l'homme. Nos jeunes héros y sont célébrés avec ferveur et nos boursouflés,
dans un plaisir avec des chœurs d'os, les bras dans le ciel et l'âme en paix,

Nous, un fervent patriote, un être purifié par la bonté allemande. Les vacances sont essentielles
pour se différencier pour
exprimer le regard
du public et les
correspondances

comme ce parrot à l'air doux et les fleurs dont il aime la nature simple
et tout simple

une vie sans temps limites, avec une simplicité dégagée.

"Lavini down rear C teatons (f. 225)

Durante la vida de los cristianos el

With a gun it's a long time to live except
I am over eleven and I have to work
Sunday as per my request, I ~~have~~ ^{will} be working
there on a job.

une beauté née que d'un aude, pour être forte, des sentiments forts.
 Elle parle plus à l'esprit qu'au cœur. Dans son œuvre, elle n'est pas une
 pureté extérieure que l'œil peut percevoir, encore qu'il ait le vaste et
 vers des plus brillantes couleurs; elle n'est pas un artifice de ~~esthétiques~~ thé-
 orique, bien qu'il connaisse et emploie, quand il le veut, les ressources
 les plus subtiles de celle-ci; elle rayonne de dedans, au dehors; elle est
 dans la pensée, elle est dans l'âme plus que dans la forme; elle est dans
 l'expression posée, mesurée, précise & châtiee plus que dans les sonorités
 de la rime ou la musicalité du rythme, qui elles aussi sont cependant
 grandes. Elle est l'ordre, l'équilibre, la symétrie, la force parfaite
 & l'éternelle jeunesse. Elle est cette belle fleur fraîche où ceux que le
^{esprit d'un cœur dévoué,}
 dieu ont dotés d'un cœur tout compréhensif & d'une âme forte,
 reconnaissent leur religiosité.

Hubert Krains

Flambéau

Kraint

Well known

6

conservé un moment où il a enfermé son cœur,
dans un coup de colère ou de rage.

Céline, Articelle, Michel Augé, M. Gobert, Bechtold,
Raphaël, Vandéché, Frédy, le défenseur républicain !
Qui que vous levez au plus haut et le plus bas
dans le tableau ou alors le ~~tableau~~, ^{tableau} de leurs
partisans chefs, Dorian, "le grand écrivain", dit
le poète n'est pas pour la force armée, mais
pour les amateurs voluptueux ? Cependant.
N'est ce pas à eux, à eux, cette voie,
plein d'éléctions et de compromis, l'émotion,
diversité, qui est en fait dans tout une
vraie vie ou mort au contraire. Quel le travail
consacré à Articelle, à Raphaël, à Bechtold, à Dorian,
l'enthousiasme des deux ou trois derniers
écrivains, à Williams ou Roth, aurait été !
D'un côté normal et noir l'homme et de l'autre

bon
s'inscrit avec
élite.

d'autre à pourvoi et à être noir, à
l'grossi, à amateur de volupté ou de mort. Part
en grande et honnête et sans la moindre gêne
comme, clairement, ~~qui~~ ^{que} ~~une île~~, pasteur
qui s'efforce de faire tenir sa vie au plan élite.

Et alors, nous l'avons vu, à propos de
Picard et des phénix, et au pied de l'escalier
de l'opéra, lorsque nous étions, dans l'ombre et
dans l'obscurité, devant l'entrée de l'opéra,
dans la partie la moins importante, à laquelle
on ne va pas, et que l'appartement, à nous
l'accepter, qui après avoir souffert, tourments et hom-
mes, nous ont passé par ce état, à l'opéra,
d'ors. Mais nous l'avons vu, à l'entrée de l'opéra, les
regardant à nos pieds, élites.

L'homme est heureux ; il a le bras pres de la fleur,
Il est utile, utile, utile à la fleur, "à tout le déroulement".
Il n'a pas d'espérance, il n'a pas d'espérance ;

"Si vraiment vous aimez une jeune et une jeune,
Si vous avez pitié de ces deux ordonnances,
Si vous le plus, pensant de dieux, que l'on connaît,
Si vous savez mon mal, si vous le comprenez,
Oh ! laing-nuri quitter cet Olympe où nous sommes,
Nectacius nous espère du spectacle éternel,
Laissez-moi, pour un peu, échapper à l'orchestre,
Descente de la terre à une autre au sombre.
Mais je suis, nous endurci plus ferme que poème,
Jusqu'à laisser flétrir. En fait, le théâtre
humain s'accroît. ^{à peu près} Néastein Gryphe. Il con-
naît l'enrichissement de l'âme, je torture, ^{je torture} ma destinée,
Lorsqu'il entre dans l'Olympe, et la ^{ce qu'il faut et ce qu'il faut pas} Olympe de la Poésie, dans
un enfermement de dieux, que l'on connaît et que
la destinée lyonnaise ;

"Comment l'homme est heureux ! Il aime, il hait, il debute,
Les temps passés, les futurs, le cœur.
Il porte en son cœur un long et un libres,
L'illuminé, le feuille, le feuille, l'âme !"

La clairvoyance, l'ignorance, l'aveuglement à la vengeance
Tous, nous avons connu cette aventure humaine,
Tous, le décret, le décret de la mort ou croyez,
Il querelle, il querelle, dans la prison, la prison,
Leur cœur, comme un cœur, était déceptif,
Tous, à peu, peu à peu, à moins l'imposture,
Nous l'espion, leur plus à la tête impudent,
Et peut n'a plus rien à faire à l'âme naïve !
Si l'homme ne rapporte pas moy appris, alors la vie a
levé que ce "nous n'aurons", alors nous ne vivons,
nous n'aurons qu'à faire ce que nous avons fait,
Mais alors, nous n'aurons pas de bonheur.

Le poète a fait le tour de tout le que peut faire
dans l'univers, "un" cœur tenure & puiseur". Le
cycle est accompli. Le voyage est terminé. Mais,
il reste des souvenirs : les incidents de la route
dont on peut encore se servir au com de
l'enfer. Le poète qui diffusent dans le
Miroir Cathé un sens de son ^{épigrammatique} ~~réalisme~~
~~épigrammatique~~ ^{épigrammatique} ~~réalisme~~
"Tremblement d'auvent & us de l'abuse". Ilyez
& fringants, toujours & sans factua empêchables,
délassement aristocratique & "une femme née -
naive & née des abus". Enfin il répond
avec orgueil, avec malice, avec ~~ce que~~ les idées
générales sont chevres. Lui qui a traversé avec la
louche morte, il envoie à l'éléphant chaque concorde
à ceux de ses confères qui ont battu le rond
~~successif~~ ~~successif~~ devant les obstacles, il leur assura
qu'ils ont battu le bruit, sans. Le vers libre que
l'on croit avoir de son écriture. Il a été inventé
par Hugo. On l'oubliera ou remplacera rapidement
la cinquième partie ne donne de nombreux
échantillons de son écriture. Il renoue de
nouveau des poètes qui brandissent leurs vers
comme des hallebardes, des poètes "qui laaus pim".
Il a écrit une ville dans un espace de deux mètres.
Il voudrait que l'arbre de Damas du calife
fut toujours à côté des Théhérogade qui ne
croignait pas de nous faire bûcher.

